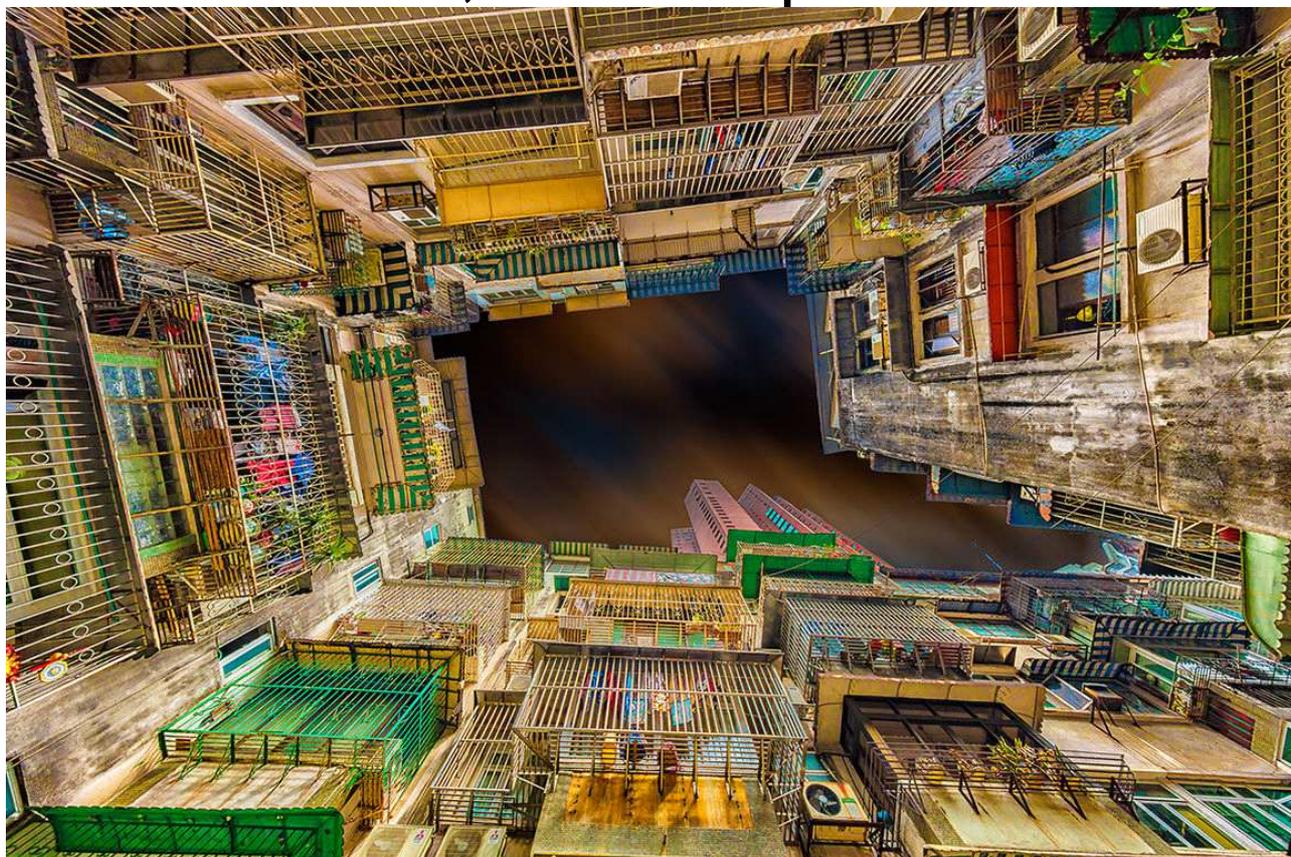


La Ville, lieu des possibles



Recueil de nouvelles rédigé par une classe de quatrièmes
du collège Le Plantaurel à Cazères
Dans le cadre d'un atelier d'écriture à distance avec l'auteur
Hervé Jubert

Professeur de français : Marion Legarto

2017-2018

LE TITAN COLOSSAL



CHAPITRE 1

Le centre commercial, immense, était vide. Mais tout était encore à sa place. Comme si les gens avaient disparu sur un claquement de doigts.

Les trois adolescents cherchaient d'autres survivants à la surface, mais en vain...

Théo ne pensait qu'à aller chercher des jeux vidéo pour sa console. Mais Karma et Sakura le ramenèrent à la raison en lui rappelant que les provisions passaient avant les divertissements.

— Espèce d'idiot ! dit Sakura d'un ton agacé.

— Arrêtez vos gamineries et concentrez-vous sur notre objectif, dit karma essayant de détendre l'atmosphère.

— OK OK... Répondit Théo tout en lorgnant sur la boutique de jeux vidéo.

Sakura le traîna de force par le bras pour l'emmener à l'intérieur du supermarché.

Karma eut la bonne idée de prendre des sacs pour en emporter plus.

— Bon, il faut prendre des conserves, de l'eau, des biscuits secs et du sucre au cas ou quelqu'un fait une crise d'hypoglycémie. En fait, prenez tous ce qui se mange sauf ce qui

se périma vite. Prenez des vêtements, des chaussures et des soins médicaux. Ah ! et Sakura ... cherche un déodorant pour Théo, mon nez ne le supporte plus.

— Hé, je pue pas tant que ça... dit Théo en reniflant sous ses aisselles

— bon ! on y va, on se retrouve ici quand vous avez terminé et s'il y a un problème...

criez. Par contre s'il y a un titan et qu'il ne vous a pas encore repérés, cachez-vous le plus vite et discrètement possible, compris ?

Sur ce, Karma se dirigea vers le rayon conserves.

Théo partit chercher les gâteaux et en prit une cinquantaine de toutes sortes. Il prit aussi le sucre, mais comme s'en doutaient ses amis, il se dirigea vite vers le rayon électronique et s'extasia devant les jeux.

Sakura quant à elle partit prendre un déodorant au rayon homme et en choisit deux 128 heures de peur qu'il les use trop vite.

Ensuite, elle partit vers le rayon vêtements, mais en arrivant, elle vit, au fond du rayon un titan.

Il était étalé sur le sol l'air mort ces yeux étaient blancs et exorbités.

Sakura s'en approcha pour l'étudier. Elle pensait que ce serait utile de connaître ses points faibles.

— Il à l'air bien amoché celui-là... se dit elle

D'un coup le titan se leva et commença à courir vers Sakura qui se mit à courir loin de lui en criant pour prévenir les garçons.

Karma comprit le message et se précipita vers le cri, Théo fit de même, mais se prit les pieds dans ses lacets et tomba à la renverse.

Dans sa course précipitée, il prit un couteau au rayon cuisine qui était parallèle au rayon vêtements.

— SAKURA BAISSÉ TOI !!! hurla Karma

Il jeta le couteau vers le titan et celui-ci le prit dans la trachée ce qui le coupa dans son élan. Malgré tout, il n'était pas mort.

Au même moment Théo arriva et vit Karma et Sakura courir vers la sortie. Il fit de même. Heureusement, personne n'était blessé et les sacs étaient bien remplis.

Une fois dehors ils se cachèrent dans un arbre pour s'assurer que le danger avait disparu.

Une demi-heure s'écoula avant qu'ils décident de partir en direction d'un lieu sûr. Une fois arrivé dans une maison à l'abandon, Sakura décida de changer de vêtements, car ils étaient troués, déchirés et salis. Elle alla se cacher dans une chambre à l'abri des regards indiscrets. Elle enfila un jean et un t-shirt un peu trop court.

CHAPITRE 2

Avant que la nuit tombe, nos trois héros décidèrent de trouver un endroit dans la vieille maison pour y passer la nuit. La demeure était située entre deux ruelles sinistres.

À l'intérieur, il y avait des canapés déchirés, du verre pilé par terre à cause des vitres brisées et des rideaux rongés pas les mythes.

— Venez voir derrière la porte ! Dit Karma d'un air joyeux

En effet, derrière cette porte se cachait un escalier qui menait à une pièce chaleureuse et confortable qui rappelait le temps où les titans n'étaient pas encore réveillés.

Sakura et Karma remontèrent chercher les courses .

En redescendant, Karma remarqua un petit boîtier recouvert de poussière.

Il posa les courses pour l'examiner et en l'ouvrant il vit que c'était un générateur électrique, mais impossible de le démarrer. Il appela Théo pour l'aider à comprendre pourquoi il ne marchait pas.

— Théo j'ai besoin de toi !

— Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Tu sais comment on démarre un générateur ?

— Oui j'ai vu ça dans un de mes jeux. Il faut de l'essence. Regarde. Tu la mets juste là. Il montrait du doigt un petit réservoir.

— Bon, si tu sais comment ça marche, tu peux t'en occuper !

— Mais j'ai pas d'essence...

— Alors, va en chercher. J'ai vu une station essence pas loin. Il doit encore y avoir quelques bidons remplis.

— c'est toujours à moi de la faire...Dit-il en marmonnant.

— Pardon?!

— Non rien rien ... J'y vais !

Théo partit en direction de la station essence en laissant Karma et Sakura seuls.

— Ils sont seuls... J'aime pas ça du tout... Songea t-il.

— La nuit va bientôt tomber et Théo n'est toujours pas rentré... je m'inquiète pour lui dit Sakura.

En effet, Théo était parti depuis une bonne heure.

— Pourtant la station n'est pas si loin que ça...

— On va le chercher ! je m'inquiète ! Dit-elle en soupirant.

Ils quittèrent la maison et partirent en direction de la station.

Ils virent des petites gouttes de sang sur le bitume, puis de plus grosses et au loin une tache sombre qui ressemblait. Ils accoururent vers le blessé qui s'avéra être Théo.

— Théo ! Crièrent-ils à l'unisson.

— CHUT !!!

Karma et Sakura prirent un air dépité et dégouté.

— Que t'est-il arrivé ?! lui demanda Karma.

— Un titan m'a poursuivi et m'a mangé les deux doigts...

Théo avait le visage pâle, des perles de sueur tombaient de son visage et ses yeux étaient humides.

— P-pardon mai co...

Sans laisser finir Sakura, Théo continua son histoire pendant que karma lui prodiguait des soins de premier secours.

— J'ai eu de la chance qu'il ne m'engloutisse pas tout entière... Il a eu peur de quelque chose et s'est enfui par les toits de la station.

Au même moment, un titan tomba du toit par terre, blessé et ensanglanté. il s'agissait du titan qui avait attaqué Théo.

— c'est celui qui m'a attaqué ! Dit Théo effrayé entre deux sanglots.

D'un coup un deuxième titan plus grand, plus fort et plus agressif sortit de derrière le bâtiment d'en face et sauta sur le titan à moitié mort pour le manger.

— On n'est pas sorti du pétrin nous ... Dit Karma

— Je sais comment le vaincre... mais je vais y passer...

— Quoi !?

— Je refuse de te perdre ! Dit Sakura l'air triste

— Dans tous les cas je mourrai, soit de mes blessures soit en vous sauvant, je préfère la deuxième option je refuse d'être un poids pour vous.

— Non tu ne mourras pas on te soignera !

— Sakura... il ne s'en sortira pas alors respecte sa dernière volonté. Dit Karma au bord des larmes.

— J'ai récupéré un peu d'essence et j'ai trouvé un briquet et une bouteille de verre par terre.

Il déchira un bout de son t-shirt et le mis dans la bouteille remplie d'essence.

— Je me jetterai dans la gueule du titan et à ce moment j'allumerai le bout de tissu et soit il explosera, soit il cramera. Vous deux vous ferrez en sorte qu'il ouvre la gueule en lui jetant des pierres dessus ça devrait le faire hurler et à ce moment la je me jetterai en lui.

EXÉCUTION !

— Oui

— Ok...

Karma et Sakura prirent de grosses pierres et les jetèrent sur le titan pendant que Théo montait sur le toit de la station.

Le titan hurla et Théo se jeta dans sa gueule

Le plan se déroula comme prévu, le titan explosa et Karma se jeta sur Sakura pour la protéger de l'explosion.

CHAPITRE 3

Quand Sakura ouvrit les yeux, Karma était au-dessus d'elle et avait ses lèvres plaquées contre les siennes

Sakura les yeux en larmes à cause de la mort de Théo, se mit à rougir et le repoussa

-P-pardon je- c'est pas ce que je voulais faire je voulais juste te protéger et.. Je... Dit Karma aussi rouge que ces cheveux écarlates

— Alors Théo, Théo est...

— Oui mais c'est ce qu'il voulait, c'est notre héros. Dit-il la gorge serrée

Sakura se jeta dans les bras de Karma et se mit à verser toutes les larmes de son corps.

Karma se mit à rougir de ce contact et la serra dans ses bras tout en versant une larme

— tu fais le dur à cuire, mais au fond tu as un cœur.

— J'ai une poussière dans l'œil

Soudain, une goutte de pluie énorme s'écrasa entre eux deux. De pluie ? L'eau était salée.

Ils levèrent la tête. Le titan contemplait la scène qui se déroulait sous ses yeux.

— Qu'es- ce qu'il a ? On dirait qu'il est ému, tu crois, que c'est possible?

— Je pense que oui, mais ça doit être rare. Dit Karma

Le titan se mit à sourire et à pousser des petits gémissements.

— Bon c'est bien mignon, mais on devrait y aller avant qu'il ait un creux. Dit Karma

— Oui !

ÉPILOGUE

Deux semaines plus tard, les titans avaient presque tous disparu. Ce phénomène était dû à la disparition du titan qui avait attaqué Théo.

Ce titan était le roi des titans et le fait qu'il meure arrêta le cœur de ses congénères.

Un mois plus tard, les titans avaient disparu de la Terre.

Nous retrouvons nos héros dans une maison qu'ils ont rénovée.

— Théo serait content de savoir que son sacrifice a servi à tuer tous les autres titans. Dit Sakura

— Oui, il a enfin son heure de gloire ! Dit Karma souriant

— Ça me manque, de plus l'entendre se plaindre ! Dit Sakura nostalgique

— Oui moi aussi... J'espère qu'il est heureux où il est.

— Bref ! Il faut qu'on mange Karma !

— Je mets la table, et tu pourras apporter le dîner !

Sakura alla chercher le dîner et au passage, déposa un baiser sur les lèvres de Karma.

À suivre...

Ce texte a été écrit par Amine R., Justine P, Vincent J., Laura C et Elisa F.

Pochinki



Salut ! On m'appelle Scar. Je suis un bricoleur de génie. Paraît-il...

Là, je suis dans mon garage...

J'ai un plan pour éliminer les vers des sables. Ces saletés voraces destructrices et carnivores sont de vrais dangers... Même si mon plan me paraît... inatteignable.

Au sol, des clés à molette étalées. La lumière vacille, j'entends les hurlements d'agonie des souffrants : les citoyens de la ville attaqués par les vers.

Une foreuse. Voilà mon instrument. Elle est en métal, mesure 12 mètres de long et quatre de haut,

malheureusement il manque un élément primordial : le moteur.

Je vais essayer de le trouver dans une décharge

Je sors de mon hangar équipé de mon arme. Autour de moi des immeubles en ruines, des rues désertes. À ma droite, une voiture en feu je vois aussi une bouche de métro barricadée.

Au fond de l'allée , au loin je vois un vers qui détruit un magasin. Il est grand de couleur sable et s'élève de toute sa grandeur pour détruire ce qui reste de magasin, il pétrifie les derniers passants qui se dépêchent de rentrer chez eux des provisions sous le bras, j'accélère.

La décharge n'est plus très loin. J'entre, des montagnes d'éléments mécaniques s'élèvent, sur la première pile, des ordinateurs. Des puces électroniques s'entassent, je les inspecte. Aucun moteur.

Je passe à la deuxième pile d'objets, mais rien.

J'entends un bruit de pas, par réflexe je me baisse. C'est une fille elle est armée, je l'observe elle cherche quelque-chose dans un monticule de pièces et manque de chance, elle transporte quelque chose d'encombrant , elle l'a trouvé dans un amas de composants de véhicule. Un moteur !!!! Un moteur de camion au moins 2000 chevaux

La fille s'en va pour mettre son moteur à l'abri, je la suis discrètement sur le retour.

Elle tourne à droite puis passe dans une ruelle, je me plaque contre le mur pour éviter son regard.

Elle continue tout droit, passe en dessous d'un pont prêt à s'écrouler, ensuite elle s'engage à gauche je la suis elle sort des clés de sa poche et ouvre la porte.

Elle rentre dans une maison plutôt grande, par le garage assez grand pour ranger trois voitures. Cette maison se trouve dans une rue sombre à l'est de la ville. J'imagine que c'est chez elle.

Je rentre par la fenêtre pendant qu'elle ferme la porte. Je vais vite me cacher sous le lit. Elle le pose sur son bureau puis va dans la cuisine. Je sors de sous le lit. Les murs sont peints en rouge et des plans sont affichés partout. Des plans de machines (robots, véhicules...) des plans d'assaut, des journaux de familles disparues.

J'approche du moteur. Je pose ma main dessus... quand elle entre.

— Écarte-toi ! dit-elle en me visant avec son fusil.

Je sors mon fusil d'assaut.

— Baisse ton arme, dit-elle.

je baisse mon fusil et elle dit :

— Je t'ai vu me suivre... que veux-tu ?

— Ton moteur précisément.

— Pourquoi ?

— J'en ai besoin, c'est tout !

— Si tu ne me dis rien, je ne vois pas comment t'aider... d'ailleurs comment es-tu entré ?

— Par la fenêtre et je suis vite allé sous ton lit. Je m'excuse, ça peut paraître impoli.

— Effectivement, dit-elle en me regardant froidement.

— Pour le moteur, nous pouvons négocier...

— C'est à dire ?

La fille sourit, et dit :

— d'abord, pourquoi as-tu besoin de ce moteur ?

— Pour combattre les vers, nous ne pourrions pas survivre plus de 2 semaines et 4 jours

— Je suis du même avis...

La jeune fille détourne le regard. Elle ne sourit plus.

— Qu'est-ce qui t'es arrivé ? pourquoi es-tu triste ?

— Les vers ont... comment dire... détruit ma famille.

— Toutes mes condoléances, mais j'ai oublié de te demander ton prénom.

— Pas de souci. Perséphone. Et toi ?

— Scar.

— Nous pourrions peut-être nous entraider pour combattre les vers ?

— Oui. Je travaille en ce moment sur une foreuse pour débusquer la reine des vers et arrêter le massacre.

— Moi je travaille sur un dirigeable.

— assemblons nos machines ce sera plus pratique dit-elle

— c'est d'accord mais c'est moi qui conduirai, je vais chercher ma foreuse et merci encore pour le moteur.

— avec plaisir, pendant ce temps je finis mon dirigeable.

La foreuse dans mon camion j'arrive devant la maison de Perséphone, elle m'aide à la transporter et nous l'installons. Une fois l'installation finie, des clés à mollettes des tournevis jonchent le sol. Je m'installe aux commandes, Perséphone à ma droite.

Je démarre le moteur, Perséphone sort le plan de la ville et dit : c'est parti ! et nous nous envolons.

Nous survolons la ville pendant une heure, mais il n'y a toujours rien à l'horizon. en dessous de nous se trouve un champ de blé et des rochers, nous sommes à l'extrémité sud de la ville. Nous perdons de l'altitude

Perséphone soupire et dit :

— C'est déprimant, cela fait maintenant plus de trois heures que nous cherchons ces maudits vers, mais nous n'avons rien trouvé ! pas le moindre indice.

À ce moment-là, une forme bouge et attire notre attention.

— tu l'a vue ? dit-elle

-oui nous devrions descendre, et voir ce qui a bougé...

Nous atterrissons et sortons du zéplin-foreuse Perséphone sort son pistolet 357.magnum et moi mon fusil à pompe .

Nous nous aventurons dans la brousse. Je trébuche sur une pierre. Le soleil tape

Perséphone m'attrape l'épaule et me dit de faire plus doucement. Nous avançons à pas de loup. Une lueur d'espoir se glisse peu à peu en moi .

Soudain Perséphone me tire derrière un rocher.Un ver géant passe devant nous, il est très grand et ressemble aux autres, couleur sable et possède quatre dents pointues et une énorme gueule.

J'appréhende le moment où nous allons sortir de notre cachette, Perséphone m'attrape le bras et nous sortons à découvert tête baissée. nous suivons la trace du vers pour voir où il se dirige.

Nous contourons un arbre pour laisser de la distance entre le ver et nous. Nous arrivons à une motte de terre géante. Le ver entre dans son repaire.

le nid ! nous l'avons enfin trouvé !!

Perséphone me sourit et me dit à voix basse :

— on va chercher la foreuse ?

Je hoche la tête.

Nous faisons le chemin retour le plus vite possible, Perséphone trébuche et tombe je la relève et nous continuons en courant.

Nous arrivons au zéplin-foreuse et montons à l'intérieur. Nous démarrons le moteur en vitesse. Nous survolons les arbres pendant 10 minutes et arrivons au-dessus du nid.

Perséphone me dit qu'il vaudrait mieux attendre le soir que tous les vers entrent dans le nid. Il est sept heures quarante-cinq et durant la semaine nous avons remarqué que les vers disparaissaient vers huit heures, donc nous attendrons huit heures.

Pendant ce temps nous mettons au point le retour : une fois la foreuse jetée nous retournerons dans la ville et annoncerons la bonne nouvelle aux citoyens.

Il est huit heures précises et il reste très peu de carburant dans le zeppelin quand

Perséphone lève la main. J'appuie sur le bouton qui commande la foreuse. La foreuse s'actionne et se détache, elle tombe sur le nid vitesse grand V. On entend un grand craquement et de la terre gicle mélangée à du sang. Cela forme une grande explosion. Une fois le nid détruit, nous faisons demi-tour et rentrons.

Nous atterrissons devant la maison de Perséphone. Et soudain un vers qui nous avait échappé surgit et attrape Perséphone et la mange. Je hurle de rage et prend mon fusil puis le tue. je me dirige alors les larmes aux yeux vers le centre de la ville et crie :
— tout est fini !!!

Épilogue

Deux semaines plus tard, le temps que la population se remette de ses émotions, le maire de la ville organisa la reconstruction de Pochinki et des immeubles, puis réapprovisionna les magasins. Un peu plus tard je fus honoré de la médaille de la Légion d'honneur et le maire fit une cérémonie d'enterrement pour tous les défunts. J'étais assis sur un trône et écoutais les discours d'enterrement des proches des victimes et le discours du maire, quand vint le tour de Perséphone, le maire me fit signe d'approcher pour énoncer mon discours. Après la cérémonie je posais ma Légion d'honneur sur sa tombe, j'eus un pincement au cœur. Le même soir je fis un rêve merveilleux : Perséphone me souriait et me tendait la main, je l'attrapais et la serrais contre moi.

Texte écrit par : Mathieu L, Iris C, Mathieu A, Tess D, Killyan A et Valmont L

Cazéroïde en guerre

Henri porte des habits colorés et des chaussures bleues, car il perd un peu sa tête. Stev est plus discret. Il porte toujours du noir, car il ne veut pas se faire remarquer.

Steve a faim. Il va dans la cuisine, ouvre le frigo et prend une banane pour la manger.

— Mmmmh. Elle est bonne cette banane !

Henri est sur le canapé. Steve mange la banane qu'il a prise dans le frigo. il en donne la moitié à Henri qui la mange à son tour

— C'est vrai qu'elle est bonne cette banane !

Steve et Henri mangent devant la télé. Le programme diffuse un reportage où la police arrête les black blocs. Steve dit à Henri :

— ils ont bien fait de tout casser. Vive les manifestations ! Et ils sont trop stylés en noir !

Il reprend une banane.

Ils sont énervés, car ils n'aiment pas la justice. Mais la Justice les aime.

Ils ont eu plusieurs fois à faire à elle. Ils étaient dans le trafic d'armes. Ils ont été pris lors d'une transaction entre eux et des Chinois. C'est à cause des Chinois qu'ils se sont fait prendre. C'était il y a trois mois seulement. Aujourd'hui ils viennent d'apprendre que les Chinois sont de retour à Cazéroïde.

Henri reçoit un message, sa commande de nems et de riz cantonné est prête.

Le livreur qui est un chinois livre la commande de Henri et Stev.

— Merci combien je vous dois ? demande Stev.

— Je peux peut-être vous déposer la commande sur la table de la cuisine ?

— Non c'est bon !

— Mais ça ne me dérange pas.

— Je vous ai dit NON !

Le chinois tente quand même de passer. Henri le repousse. Le chinois tombe. À ce moment-là, un autre chinois arrive, très énervé.

— Ça va Yakuza ?

Stev et Henri se mettent en colère, car le chinois dont on ne connaît pas encore le nom insiste et en vient aux menaces ce qui déclenche une dispute.

Ils parviennent à se calmer un peu quand un autre livreur appelle le chinois par son prénom ce qui rappelle de mauvais souvenirs aux deux hommes.

— houlala ! gémit Henri. Ce prénom me dit quelque chose.

— Oui moi aussi.

Les Chinois posent la commande et partent.

Henri et Stev commencent une sérieuse discussion par rapport à ce qu'il leur est arrivé.

Stev s'énerve encore plus, car Henri ne se souvient plus pourquoi la dispute a commencé.

Stev : mais il est sérieux là ?

Henri : Bah je sais pas

— Il a essayé de rentrer dans notre maison et en plus c'est les Chinois de la dernière fois !

— Comment ça ? Je ne comprends plus rien.

Henri part en courant par peur de recevoir des coups et Stev l'insulte de tous les noms...

— Espèce de raclure de pare-brise !

— Ta tête elle ressemble tellement à rien qu'on ne voit pas la différence entre un poireau et toi !

Stev se calme devant son ordinateur pour jouer au solitaire et finit par s'endormir devant.

Quant à Henri, il part dans une ruelle sombre et inconnue pour faire redescendre la peur.

Une fois la peur de Henri redescendue, il rentre chez lui. Il allume la télé et tombe sur les infos qui parlent d'une course poursuite entre des Chinois et la police.

Henri réveille Stev qui s'énerve puis rigole et s'excuse auprès de Stev puis part se chercher une bouteille de vodka.

— Il faut se changer les idées !

— Oh oui !!

Ils sont vite saouls.

Stev reçoit un message d'un numéro masqué.

« J'ai des armes, je suis Yakuza. Retrouvons-nous sous le pont Brigitte, celui-là même où avait eu lieu notre première rencontre, à 1:00 . Je vous attends, venez seuls."

— Henri: Olala ! pourquoi seuls ? Ils ont peur ou quoi ?

— Stev: Heu je sais pas, peut-être bien.

— J'espère qu'on va pouvoir régler nos comptes.

Le chinois est à Cazéroide, dans son repaire "Le triangle d'or" un restaurant. Il est avec son collègue. Le restaurant ne paye pas de mine, il n'y a d'ailleurs pas beaucoup de clients. Ils sont dans le sous-sol qui par contre est décoré de manière luxueuse. grands canapés blancs en cuir, piles de billets sur la table basse, objets de valeur dans tous les coins.

— Hé Gimi, lance Yakuza. Prépare tes nems ! Car on a nem pas peur !

— Haha ! bien vu les nems empoisonnés ! ils vont être affaiblis à l'heure du rendez-vous et ne pourront pas se défendre.

— La dose ne sera pas mortelle, mais suffisante pour leur donner un gros mal de ventre.

Stev et Henri ne se sentent pas bien. Ils vont à l'hôpital. Les médecins leur disent qu'ils se sont empoisonnés avec de la nourriture. Les terroristes rentrent chez eux très énervés, ils veulent faire péter tout Cazéroide.

Ils réunissent leurs armes et balancent l'ensemble dans leur fourgonnette. Ils décident de s'installer sur le toit d'un immeuble.

Mais sur la route ils se font arrêter par des policiers chinois. Ce sont les frères jumeaux des restaurateurs. Henri et Stev deviennent rouges de colère s'emparent des armes et tirent n'importe où n'importe comment.

Personne n'est touché, mais les deux terroristes parviennent à s'échapper en courant (car ils ont crevé les pneus de la fourgonnette en tirant partout).

Les deux amis quittent Cazéroide sans s'en rendre compte. Désormais sans arme et sans but ils s'arrêtent, se laissent tomber dans un champ et se mettent à pleurer comme des gros bébés en appelant leur mère.

Après avoir pleuré de longues heures, Stev et Henri font un bilan de leur vie.

— Stev: On a vraiment fait du n'importe quoi dans notre vie il serait temps de nous reprendre en main non ?

— Henri: Mais ça va pas ! Moi je resterai comme ça quoiqu'il arrive

— Stev: Comme tu veux, mais moi non j'en ai assez là !

— Henri: Mais tu es tombé sur la tête ?

— Stev: Peut-être bien, mais moi au moins je suis clair dans ma petite tête !

Le diable fait une apparition soudaine !

— Henri: Mais c'est qui lui qu'est-ce qu'il veut encore ?

— Stev: Mais reprend toi en main c'est le diable !!

Le diable:

— SALUT ! bien joué en fait c'est moi, j'ai un dilemme à vous soumettre.

Henri: oui et alors ? Raconte-nous !

Le diable:

— Soit vous restez ici et vous ouvrez un orphelinat pour faire de bonnes œuvres, soit vous venez en enfer et vous êtes mes esclaves pour le restant de votre vie.

Henri:

— Sérieux ? Je viens avec vous en enfer!

Stev:

— comme tu voudras moi, je reste ici et j'ouvre un orphelinat

Le diable:

— haha tu préfères rester ici bah vas-y mais moi j'embarque Henri/

Sev:

— D'accord comme tu voudras moi ça me gêne pas

Le diable: (ses yeux s'allument de rouge foudroyant)

— D'accord. Alors, écoute

Il se tourne vers Henri qui, dans un éclair disparaît.

Stev qui est encore avec le diable lui dit "Je vais ouvrir un orphelinat et ma vie va changer !"

— Tu n'es donc pas triste de savoir ton meilleur ami voué aux flammes de l'enfer

— Non, car j'ai changé et je veux être un homme bien pas comme Henri !

— Bon. Si tu le dis. Donc, un orphelinat. Comment vas-tu l'appeler ?

— Je vais l'appeler l'accueil des anges

— Des anges déchus, ce serait mieux !

— Il ne faut pas oublier que ce sont des enfants

— Et alors ?

— Ils doivent vivre dans un endroit de merveilles

— Mouais. Tu ne les feras pas souffrir un peu ?

— Non même pas !

— Une petite salle de torture dans les caves ?

— J'AI DIT NON !

— Ce n'est pas un projet très intéressant... J'arrache ton ami aux enfers.

Henri réapparaît, fumant et ahuri.

Le diable disparaît et est remplacé par...

une croix au sol. Ici va être construit le futur orphelinat "l'accueil des anges".

Il sera bâti de brique et de bois, matériau solide et de qualité. Stev y passe des jours et des nuits.

C'est une tâche très difficile pour lui, mais ça lui permet de racheter ses fautes.

Quatre mois s'écoulent. L'orphelinat est maintenant à moitié fini. Stev est très fier de lui. Il prévoit d'organiser une grande réception pour l'ouverture de l'orphelinat dans quatre autres mois.

ÉPILOGUE

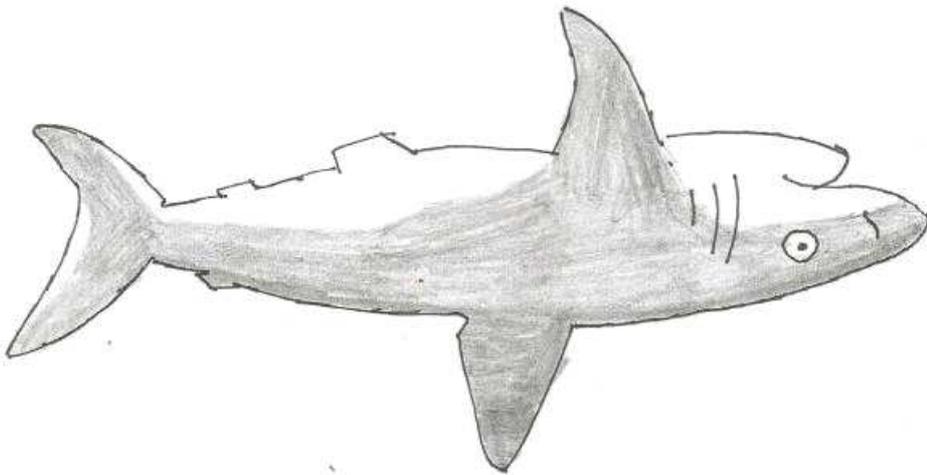
Aujourd'hui Stev a toujours l'orphelinat. Il a une très bonne réputation et chaque année plein d'enfants viennent y trouver un foyer chaleureux. Il coule une vie paisible, sans problème, car les Chinois se sont expliqués et excusés. Ils vivent chacun de leur côté et ne se croisent plus. Henri sert le diable et obéit à ses ordres, il trouve que sa vie d'aujourd'hui ne change pas tellement de celle d'avant. Tout comme à présent, il avait une vie diabolique. Quant au diable, il est fier d'avoir un esclave et de la compagnie. D'ici peu, il compte en avoir davantage.

Les Chinois ont refait leur restaurant et ont de plus en plus de clients, désormais ils ne font plus de nems empoisonnés...

Ce texte a été écrit par Lisa L, Anthony F, Eric F et Mellyne F.

GRIGNY ET SES AMIS

FACE A L'HORREUR



La mer était désespérément vide. Pas un poisson à l'horizon. Pas même l'ombre du quart de la moitié d'une crevette. Maouno et moi avançons dans cette mer étrange

— Personne ! et où est Wiggle ? Dis-je en paniquant.

— Je ne sais pas. Je n'ai rien remarqué cette nuit, répondit Maouno.

En remontant à la surface, on remarqua que l'eau était devenue vert clair et qu'il y avait de grosses algues flottantes et dérivantes. C'était des sargasses !

On s'écarta au plus vite, car les sargasses retirent l'hydrogène dans les mers et transmettent la maladie du guenawosko, celle qui fait tomber les nageoires.

Nous fuîmes donc pour éviter cette maladie et nageâmes le plus profond possible.

— Je me rappelle d'une chose que ma dite mon grand père, dit Maouno

— Oui ?

— Mon grand-père m'avait dit que dans un gouffre profond se trouvait un homme qui a le pouvoir de résoudre des problèmes aquatiques, son nom est Poseidon, je ne sais pas qui il est vraiment, mais mon grand-père m'avait dit que c'est une bonne personne.

— OK, allons le chercher le plus vite possible.

Maouno et Grigny cherchèrent pendant des jours et des jours sans rien trouver. Un jour ils tombèrent sur une cabane sous l'eau.

— Super ! dis-je.

— Voyons s'il y a de la civilisation. Répondit Maouno.

En rentrant dans la cabane, ils trouvèrent un vieux poisson du nom de Roger.

— Avez-vous vu passer un poisson du nom de Wiggle ? Dis-je.

— Oui, il est passé il y a une heure environ, et il est reparti vers le nord, répondit Roger.

— Et savez-vous quelque chose sur Poséidon ? demanda Maouno.

— Ce que je sais : c'est un dieu, il a une longue barbe blanche, il se balade avec un trident orné d'or, répondit Roger.

— Et savez-vous où il se trouve? demanda Maouno.

— Une théorie dit qu'il se trouve dans un gouffre à proximité de Nice, répondit Roger.

— Merci maintenant on va essayer de retrouver notre ami Wiggle, dis-je.

Nous partîmes en direction de Nice et donc de Poséidon.

Au bout d'une demi-journée de nage incessante, nous commençons à avoir faim.

Ont tomba alors sur un banc de sardines et là c'était un grand festin !

Après nous être rassasiés, nous continuâmes notre chemin en direction de notre objectif. Enfin arrivés près de la côte de Nice, on se mit donc à la recherche de ce fameux gouffre.

XB-33 contemplait la méditerranée avec une certaine nostalgie. Après une longue réflexion, il se remit au travail.

Il passa devant les chambres d'hôpital où étaient allongés les humains qui souffraient de la fameuse maladie. Maux de tête, perte d'équilibre, perte de la voix et de la vue, affaiblissement des muscles et au dernier stade, la perte de certaines parties du cerveau.

Ensuite il dut faire un détour par la réserve pour prendre le matériel qu'il lui fallait pour l'extraction des dents du requin.

Après avoir réuni tout le matériel, il se dirigea vers la piscine.

Wiggle était énervé. Il nageait dans tous les sens.

Pour l'amadouer, XB-33 lui lança de gros morceaux hareng fumé.

Au moment de se pencher vers l'eau, l'horreur...

Wiggle attrapa le robot par le pied et le déchiqueta en plusieurs morceaux. Il lui arracha la tête et l'entraîna dans la piscine. Le carnage continua. Les pièces volaient dans tous les sens et un bruit assourdissant sortait de la piscine.

La même scène s'était déjà déroulée seize fois, le nombre de robots massacrés en si peu de temps.

Comment Wiggle était-il arrivé dans cette usine ?

Il remontait vers la surface, car il avait remarqué, comme ses deux amis, cette couche épaisse et verte.

C'est alors qu'il vit quelque chose de grand, même immense se rapprocher de lui.

Il partit vite en remarquant que c'était un filet. Trop tard ! pas le temps de se retourner. Il était piégé. Quelques instants plus tard, il était dans les airs pendu par le filet qui provenait de l'usine, mais surtout d'un hélicoptère. Cinq minutes plus tard, il se retrouvait dans une piscine étroite.

Nous descendons dans le gouffre; en descendant, nous croisons des poissons plus au moins étranges. Il fait sombre, nous avons peur de l'obscurité. Soudain une petite lueur blanche qui provient du trident de Poséidon.

Poséidon est un grand homme avec une longue barbe blanche (comme le père Noël) il a un trident argenté qui brille, les yeux bleus et les cheveux blancs. Il porte une toge de dieu.

— Savez-vous comment sauver la mer ? Je demande.

— Il faut des dents de requins. Au moins, on sauve les humains et eux sauvent la mer.

— Et avez-vous un moyen de trouver un grand nombre de dents ? Demande Maouno

— Oui, pensez au cimetière des éléphants

— Qu'est-ce qu'un cimetière des éléphants ?

— Le cimetière des éléphants est un endroit où se retrouvent les éléphants pour mourir, Il paraît que les requins font pareil.

— Et comment fait-on pour le trouver ce cimetière.

— Ce cimetière se trouve à deux pas de chez moi en direction du nord-ouest.

— On a un autre service à vous demander, sauriez-vous où se trouve notre ami Wiggle. Demande Maouno

— Ce que je peux vous dire c'est qu'il est dans l'usine de Monaco et qu'il se débrouille très bien

— D'accord maintenant nous allons tâcher de trouver ce fameux cimetière.

Nous partons donc en direction du nord-ouest afin de retrouver le cimetière.

Peu de temps après nous tombons sur une crevasse, nous nous rapprochons donc. Elle s'avère plus profonde que prévu.

Au fonds, des milliers de squelettes entassés. Partout, des dents.

— Comment fait-on pour les ramener à la surface ? Je demande.

— On peut peut-être les mettre dans nos gueules et faire plusieurs aller-retour.

— Mais on les pose où après ? demandai-je

--- On a qu'à les poser sur la plage.

— Et comment on fait pour qu'il vienne les chercher ?

— On verra bien.

Nous partons donc aussi vite, les gueules pleines de dents.

Enfin arrivés, Maouno, qui est brillant, récupère un coquillage afin de le propulser. Remonté à la surface il positionna le coquillage sur sa queue et d'un coup le coquillage s'envole et brise le vitrage de l'usine.

Une sorte de robot les voit et descend aussitôt sur la plage. Nous lui montrons les dents récoltées posées sur le sable.

— Salut, créatures abyssales. Soyez les bienvenues ! Je suis XB-33.

— Merci, en échange de ces dents nous voudrions récupérer notre ami que vous tenez en otages dans votre usine.

— Votre ami ? Quel ami ?

— Notre ami requin que vous tenez en otage.

— Ah... Celui qui a tué mes prédécesseurs...

ÉPILOGUE

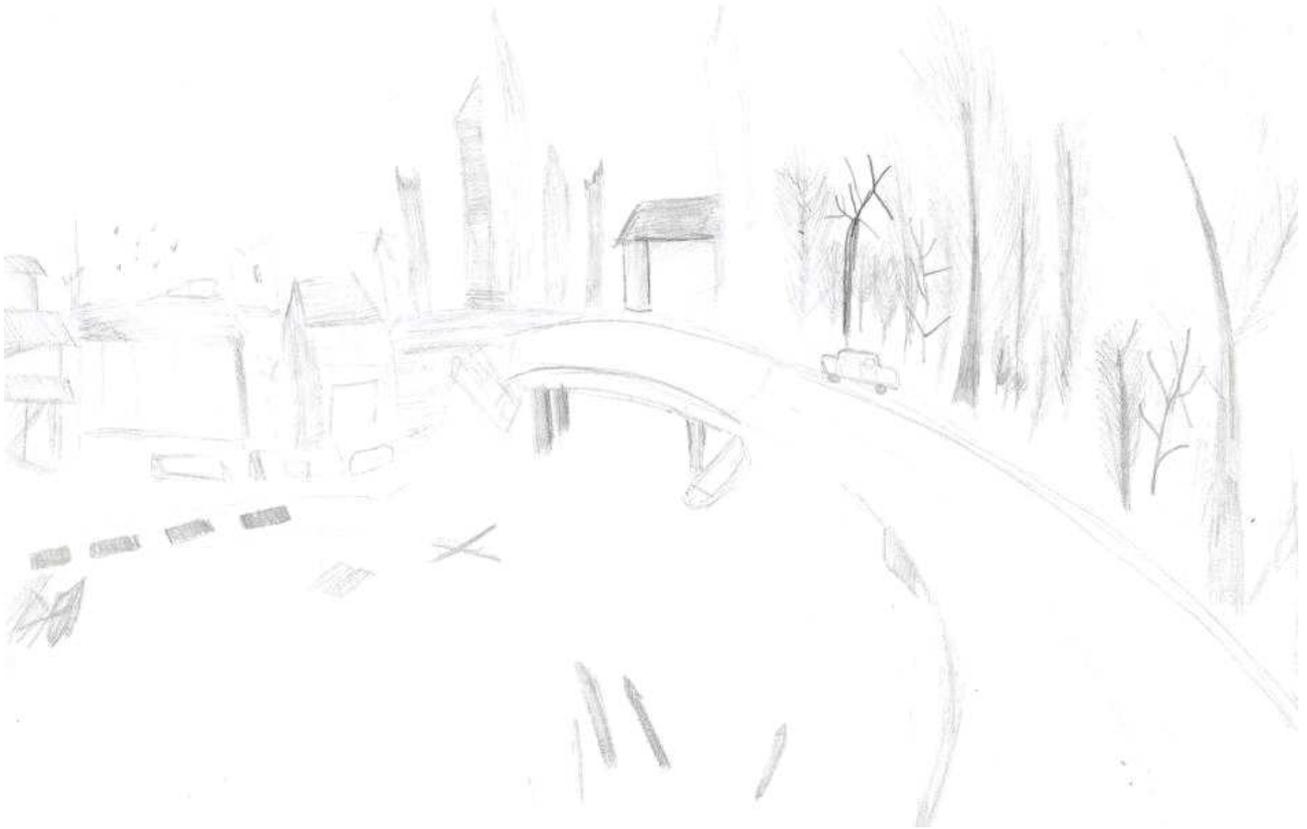
XB-33 rentre rapidement pour donner le remède aux humains et pour relâcher en même temps Wiggle, suivi de près par Griny et Maouno.

Les humains vont être guéris grâce aux dents récoltées dans le cimetière et vont ensuite déployer un remède dans le but de nettoyer la mer de cette couche gluante, mais aussi de ce grand filet pour récupérer les sargasses.

Les trois amis oublieront cette histoire tout en espérant ne jamais la revivre.

Ce texte a été écrit par Ismaël, Clément, Mattéo, Maxence et Lorenzo.

FIVE



Olivia:

Je ne voyais que du noir lorsque je me réveillai. Je ressentais une sensation de tête lourde. Je ne comprenais pas pourquoi j'étais là, allongée, par terre.

Peu à peu je sentis une odeur de moisi.

Je me levai et ne vis que la lueur de la sortie de secours. Je compris rapidement que j'étais seule au milieu d'un supermarché et qu'un danger était tout proche. Je sortis donc du supermarché pour essayer de trouver une explication à tout ce vide.

Une fois dehors, le vide m'entourait toujours et la solitude m'envahit de plus en plus.

La nuit venait de tomber quand j'entendis des bruits sourds. Je me sentais observée. Pas rassurée, je me réfugiai dans un bâtiment pour y passer la nuit.

Je montais d'étage en étage pour essayer de trouver de la vie, mais personne, aucun signe de vie, quand soudain j'entendis des bruits de pas.

Je me levai pour aller voir ce que c'était. Et j'aperçus une ombre dans les escaliers. Par instinct je la plaquais au sol.

Lisa:

Je venais de me réveiller. Je n'avais aucune idée de ce que je faisais là. À tâtons, j'essayais de découvrir ce qui m'entourait.

J'examinais minutieusement chaque recoin de cette grande salle qui n'était rien d'autre qu'une salle de cinéma. J'étais seule, aucun bruit et toutes les portes étaient condamnées.

Je commençai à me poser des questions.

Je vis un immense puits de lumière au deuxième étage. Enfin une sortie!

Je m'y précipitai.

Je montais les escaliers quatre à quatre, pressée de retrouver de l'air frais, car celui du cinéma m'oppressait. Ma joie de sortir de ce cinéma disparu quand je me rendis compte que le trou dans le plafond était beaucoup trop haut pour moi. Je commençais à désespérer.

Mais décidée à sortir, je cherchai de quoi monter. Pas d'échelle à l'horizon. Normal pour un cinéma. Par contre, il y avait des tas de rehausseurs et de chaises. En empilant une chaise, un rehausseur, une chaise, un rehausseur... j'arrivai vite à construire une colonne qui atteignait l'ouverture. Il ne restait plus qu'à tout escalader, pas une tâche des plus faciles !

Je dus réessayer cinq fois avant d'y parvenir. Ce qui me coûta une cheville foulée lors d'une de mes chutes.

Il n'y avait pas de quoi se plaindre car j'avais enfin atteint de toit du ciné. De point où je me trouvais, j'avais une vue d'ensemble sur la ville.

La nuit commençait à tomber. Il fallait que je trouve un lieu où passer la nuit et demain j'irais chercher des signes de vie. Seule dans cette ville, j'allais devenir folle.

Un gratte-ciel attirait mon attention, il était grand et sombre. Ce serait donc mon abri pour cette nuit.

Pour descendre du cinéma je n'avais d'autre solution que de sauter. Ce n'était pas très haut, mais assez pour me rappeler ma douleur à ma cheville.

Je pris la direction de la tour.

Je ne voulais pas rester dans cet endroit. Il était trop sombre et trop étrange à mon goût...

En vingt minutes, j'étais en bas de cette grande colonne de vitres. Elle était encore plus impressionnante de près. La lumière du coucher de soleil traversait les baies vitrées.

C'était calme. Je n'avais croisé personne à part quelques chiens errants depuis mon départ.

Alors que j'allais entrer dans l'immeuble, je vis une ombre. C'était rapide, mais j'en étais sûre !

J'avais vu quelqu'un !

La peur au ventre, je montai les marches. Je devais être au dixième étage quand j'entendis un bruit sourd.

Le mystérieux fantôme était là, au bout de ce couloir, dans cet appartement. Je n'avais pas de quoi me défendre face à une quelconque menace. Mais ma curiosité était si forte que je ne pus résister à l'envie d'aller voir.

J'étais sur le pas de la porte. Je ne voyais pas bien l'intérieur de l'appartement qui était dans l'ombre. Je pris mon courage à deux mains et franchis le seuil.

Le temps que mes yeux s'habituent à la semi-obscurité qui régnait dans cet endroit je ne me rendis pas compte qu'il était juste devant moi. Il s'approcha et par réflexe j'attrapai un des bouts de verre des vitres cassées et le brandit devant moi comme un couteau.

Au son de sa voix, je sus que c'était une fille.

Jeanne:

Je me trouvais seule quand je me levai. Autour de moi se trouvaient des machines à sous en tout genre, des tables de roulettes, tout ce que l'on trouve dans un casino. En faisant le tour, je ne vis personne. J'en profitai pour mettre quelques billets, qui traînaient par terre, dans mes poches. Je ne comprenais pas pourquoi j'étais seule. Je me résolus à sortir en pensant croiser du monde dehors. Je descendis les escaliers et pris la porte de secours. Une fois dehors je compris que c'était le néant, il n'y avait véritablement personne, j'étais vraiment seule, pour de vrai.

Assoiffée, je rentrai dans un bar. Sur le bar, une bouteille de vodka posée là, comme si elle m'attendait. Ne cherchant pas à comprendre je la bus, mais dans la seconde qui suivit je m'écroulais par terre.

Me réveillant en sursaut, je pensais que tout cela n'était qu'un horrible rêve, mais pourtant cette bouteille était bien là, les billets dans ma poche aussi et dehors il n'y avait toujours personne. Comment était-il possible que je me sois retrouvée seule ici ? J'essayai tant bien que mal de me souvenir des dernières heures avant que je ne me réveille au casino, mais impossible, il y avait comme un trou noir dans ma tête, il me manquait des souvenirs.

La lumière baissait, la nuit tombait à toute vitesse. Il fallait absolument que je trouve un abri pour ce soir, car je ne pouvais pas me sentir en sécurité ici, dans une ville fantôme dont je ne connaissais même le nom. Je visitais donc l'immeuble où je me trouvais, il devait sûrement y avoir des chambres d'hôtel abandonnées. Je montai les escaliers en essayant d'aller le plus haut possible, mais il y avait tellement d'étages, l'immeuble était immense ! Au bout d'un moment, je décidais de m'arrêter, je devais sûrement être au dixième étage si ce n'était pas plus. Je franchis un long couloir, il y avait de grandes baies vitrées, certaines étaient fissurées. D'où j'étais, je pouvais observer la douce lumière du coucher de soleil.

Au bout de ce couloir, il y avait un appartement, assez luxueux. Je décidai de passer la nuit ici. Je commençais à avoir faim.

J'allai dans la cuisine pour trouver quelque chose de mangeable. Sur le plan de travail de la cuisine, il y avait une boîte. Curieuse, j'essayai de l'ouvrir, mais je fis un geste brusque et je fis tomber le vase qui se trouvait juste à côté de moi, il se brisa en mille morceaux par terre.

J'abandonnais la boîte pour ouvrir une des conserves qui se trouvait dans un des placards de la cuisine quand j'entendis des bruits de pas. Je me sentis tout de suite rassurée de ne plus être seule, mais j'appréhendais tout de même de savoir qui j'allais rencontrer.

Je pris mon courage à deux mains et m'approchais d'une fenêtre qui donnait sur le couloir pour voir qui était là. Je vis une ombre. J'attendais de la voir de plus près pour me montrer. Elle s'approcha de plus en plus. Je commençais à pouvoir la distinguer, mais d'un coup, elle s'arrêta. Je me décidais enfin à me montrer.

Je m'approchais de cette personne, mais il y avait de moins en moins de lumière, c'était de plus en plus dur de la distinguer. Ça y est, j'étais face à elle. Mais, d'un coup, elle se baissa et pointa un fragment de verre devant moi. J'essayais de rester calme et lui dis :

— Ne t'en fais pas, je ne te veux aucun mal.

— Que fais-tu ici?!

— Je ne sais pas, je me suis réveillée il y a quelques heures. Tu es la première personne que je vois.

— Comment tu t'appelles?!

— Jeanne, et toi?

— Lisa. J'ai croisé personne non plus.

— Mais que s'est-il passé?

— J'en sais rien, mais à part des chiens errants il n'y a personne d'autre que nous

— Tu es réveillée depuis longtemps?

— Non seulement quelques heures aussi

— Tu as réussi à trouver à manger?

— Non j'étais au cinéma y'avait rien du tout

— Suis-moi si tu veux, il y a des boîtes de conserve dans l'appart!

— Ok je te suis."

Je lui montrai la cuisine, là où se trouvaient les boîtes de conserve.

— Il y a des lits ici ?

— Oui, à l'étage il y a plusieurs chambres"

Épuisées, on s'endormit chacune dans nos chambres, car on savait que demain allait être une grosse journée.

Dans la nuit un grognement féroce me réveilla en sursaut. Je me précipitai dans la chambre de Jeanne pour la réveiller.

— Jeanne ! Jeanne ! Réveille-toi !

— Qu'est-ce qui se passe?

— T'as pas entendu?!

— De quoi?

— C'était comme un grognement de chien, mais beaucoup plus fort.

— Non, je n'ai pas entendu, mais ne t'inquiète pas on est en sécurité ici, on ira voir demain si tu

veux.

le jour suivant sur le toit du gratte-ciel

Jessica:

Je ne voyais rien. C'était le néant. Mes yeux s'ouvraient petit à petit et je commençais à sentir un mal de tête puissant. Je regardais ce qui m'entourait. Des bancs, un orgue, des vitraux, un hôtel, des statues: je déduisais que je me trouvais dans une église. Je n'avais aucune idée de comment je m'étais retrouvée ici.

Je regardais mon bras, qui me faisait un mal terrible, et m'aperçus qu'il était coincé sous un banc. Je tirai, mais la douleur n'en fut que plus forte. Je cherchais désespérément un moyen de libérer mon bras. Il n'y avait qu'une solution, et ça allait faire mal. Dans un hurlement bestial, je me déboîtai le bras et le remis mon bras en place. Il me fallait une attelle et vite!

J'arrachais une manche de ma veste et la nouais à mon épaule, en écharpe. Je sortis de l'église et vis qu'il allait faire nuit. Trouver un endroit pour dormir. Je forçai l'entrée du premier immeuble et entrai. Je montais les escaliers quand quelqu'un me plaqua au sol. Ma douleur à l'épaule se réveilla et je hurlai.

— Lâche-moi! Qui es-tu?!dis-je.

— Mais toi qui es-tu?!

— Je m'appelle Jessica, je suis seule et j'ai besoin d'aide!

— Est-ce que tu as croisé quelqu'un en venant ici ?

— Non, dit-elle dans une grimace, je me suis réveillée seule et sans souvenirs.

— Je ne comprends pas ce qu'il se passe.

— Moi non plus, comment t'appelles-tu?

— Je m'appelle Olivia et j'ai 14 ans, et toi quel âge as-tu ?

— J'ai 14 ans, et merci pour ton accueil Olivia...

— Je suis navrée de cet accueil par très civilisée...

— J'ai vu ça, mais pour l'instant nous devons nous entraider pour notre survie !

— Tu as raison, sortons d'ici et trouvons un endroit plus sûr.

En sortant, il faisait nuit. J'aperçus une coccinelle. Je m'en approchais quand soudain, elle prit une taille surnaturelle. Je lâchai un cri de stupeur. Je regardais autour de moi et vis que tous les autres animaux avaient également grandi. Je me tournai vers Olivia.

— Euh... c'est normal ça ? dis-je, apeurée.

— Je... non !

Une araignée géante s'approchait de nous. Nous courûmes vers le bâtiment que nous venions de quitter. Une fois à l'intérieur, nous soupirâmes de soulagement.

— C'était quoi ça ? ai-je demandé.

— J'en sais rien...

— Tu penses qu'on est seules ?

— Oui... mais pourquoi ?

Je haussais les épaules. Il y avait forcément une explication à tout cela...

Le lendemain, nous décidâmes de sortir de cet immeuble afin de savoir si nous étions réellement seules. Les animaux avaient retrouvé leur taille normale. Curieux... En avançant, nous vîmes des voitures, des maisons, des vêtements et même des meubles tout abandonnés. Nous commençons à avoir faim, et surtout très soif. Nous avons déjà fouillé une grande partie de la ville et les restaurants et les supermarchés étaient vides. Je commençais à perdre espoir quand Olivia me dit :

— C'est pas un restaurant là-bas ?

Je relevais la tête et dis joyeusement :

— Oui! Allons-y, il y a sûrement de la nourriture et de l'eau pour nous !

En entrant, je trébuchai sur une chaise, tombai, et me relevais. Le restaurant était saccagé, tables et chaises retournées, vases brisés. Nous décidâmes de fouiller les cuisines et trouvâmes des pommes. J'en pris une dizaine, et rejoignis Olivia qui était à l'autre bout de la cuisine.

— Tu as trouvé de l'eau ?

Elle souleva un pack de six bouteilles d'eau. Quel soulagement ! Après avoir bu et mangé, nous sortîmes du restaurant et nous poursuivîmes notre chemin.

Un gros brouhaha nous fit tourner la tête. Des animaux sauvages sortaient d'un zoo. Il nous fallait un abri et vite ! Nous nous réfugiâmes dans un immeuble et nous décidâmes de monter sur le toit afin d'avoir une vue d'ensemble sur la ville, quand nous aperçûmes deux filles. Nous n'étions donc pas seules !

— Eh vous là !

— Qui êtes-vous ?!

— Je m'appelle Jessica et voici Olivia.

— ça, c'est Lisa et moi c'est Jeanne

— qu'est-ce que vous faites là ?!

— On s'est réveillées seules et vous ?

— Pareil

— Vous avez croisé d'autres personnes

— Non, tout est désert !

HUGO:

Une forte odeur de pourri me réveilla, dans la semi-obscurité j'entrouvris les yeux et découvris autour de moi une série de tunnels par lequel circulait de l'eau croupie.

L'odeur et l'aspect visqueux des lieux me donnaient la nausée.

Je me trouvais dans les égouts.

Pour sortir de cet endroit sordide et retrouver la lumière du jour, il me fallut plusieurs heures.

À présent la ville qui m'entourait semblait immense, silencieuse et déserte. Je partis à la recherche de la population. J'étais de plus en plus perdu et affolé et sans savoir pourquoi je me mis à courir ! Une fois calmé, la faim me creusait l'estomac et la soif m'asséchait la gorge.

Je me dirigeais vers un hypermarché. L'entrée était ouverte. Tous les fruits étaient pourris, je cherchais donc des boîtes de conserve et des bouteilles d'eau.

J'aperçus un sac de randonnée. Je mis dedans une lampe torche, des piles, des jumelles, un couteau (on ne savait jamais) , une carte de la ville . Une fois dehors, je me dirigeais vers le plus haut gratte-ciel pour me repérer. Je me rendis sur le toit. En ouvrant la porte, je vis quatre filles discuter ensemble. Je pointais mon couteau vers elles.

— Nous ne sommes pas tes ennemies !dit une des filles.

— Toi aussi tu t'es réveillé seul ?

— Oui mais comment le savez-vous.

— C'est le cas de tout le monde.

Une des filles se tourna vers la ville et dit :

— Pourquoi sommes-nous seuls ?

INCONNUES :

— Leur rencontre a enfin eu lieu, comme prévu...

--- Leurs rythmes cardiaques sont toujours stables ?

— Le garçon est celui qui a le pouls le plus élevé d'entre eux.

— Normal, c'est le plus fragile.

— Quelle est la prochaine étape?

— On attend qu'ils la rencontrent.

— Leurs particularités risquent de se montrer bientôt.

— Excellent.

rire diabolique

OLIVIA:

Après une longue discussion avec le groupe, on décida d'explorer la ville pour trouver un éventuel abri.

Après de longues heures de marche, nous aperçûmes des animaux errants et je prévins les autres qu'à la nuit tombée les animaux se transformaient en de terribles créatures. La nuit commençait à tomber et nous rentrâmes dans un abri que nous avons trouvé durant la journée.

Une fois tout le monde couché, j'entendis un bruit. Je me levai pour voir ce que c'était et là je vis une araignée géante qui essayait de capturer Hugo dans sa toile, je réveillai alors les autres pour qu'ils viennent m'aider à le sortir de là.

— OK ! Lisa tu t'occupes avec Jessica de sortir Hugo de la toile et nous Olivia on s'occupe de l'araignée, dit Jeanne.

— On s'en charge ! dit Lisa.

Nous avançons vers l'araignée avec Jeanne et nous cherchions un moyen de l'éliminer quand soudain j'aperçus un bout de verre provenant de la fenêtre brisée. Je le pris et l'enfonçai dans une patte de l'araignée. La patte tomba, laissant apparaître un mécanisme robotique. L'araignée tomba et je regardai Jeanne, perplexe.

Jessica et Lisa arrivèrent avec Hugo et nous leur racontions ce qui venait d'arriver. Hugo, qui est doué en informatique, proposa de pirater le système de l'araignée. Après un long moment, Hugo avait fini et nous expliqua qu'il avait trouvé un signal venant d'une autre planète.

— Comment est-ce possible ?! demandai-je.

Hugo répondit:

— Je n'en ai aucune idée...

— Vous pensez que c'est des extraterrestres ? demanda Jeanne.

— Tu sors.

— Ok..

Après 5 minutes passées dans le couloir, Jeanne ouvrit la porte et dit :

— Je peux être le jaune ?

— De quoi tu parles ? dit le groupe.

— Dans les powers rangers! On est 5 donc...

— Chut.

Désespérés, nous décidâmes de changer de sujet.

— Qu'est-ce qu'on fait ?

— Hugo essaie de trouver d'où vient précisément le signal.dit Jessica.

— Je ne promets rien, mais bon, je vais faire de mon mieux.

Pendant qu'Hugo s'occupait de l'araignée, nous décidâmes de partir chercher à manger. Quand nous revînmes, Hugo avait trouvé quelque chose. Le signal provenait d'une planète à une année-lumière d'ici.

— On pourrait peut-être construire un vaisseau et rejoindre cette planète.proposa Olivia.

— Hugo, tu sais où se trouve exactement la planète?demanda Lisa.

— Oui, elle s'appelle Star-foulah.

— Je prépare les plans ! dit Jessica. Et Hugo, tu le construiras avec notre aide.

— Qu'est-ce qu'on attend alors ? Au boulot !

EPILOGUE:

C'est le jour J. Pendant ces deux mois ils ont construit le vaisseau avec l'aide d'Hugo.

Une fois toutes les affaires réunies, les adolescents montèrent dedans avec Lisa comme pilote.

Après quinze minutes de vol, elle s'aperçut que le poids maximal était dépassé. Il fallait prendre une décision ! Et vite ! Ils ne savaient pas quoi faire quand soudain :

— qu'est-ce qui est jaune et qui ...

Hugo n'eut pas le temps de finir sa phrase que les jeunes le poussèrent en dehors du vaisseau.

Arrivés à Star-foulah, ils atterrirent et furent accueillis par cinq femmes.

— Bonjour, bienvenu à Star-foulah je suis Mélanie et voici Ana, Véronique, Delphine et Patricia.

Nous vous observons depuis un moment.

— Comment ça? Et qui êtes-vous ? dit Lisa.

— Ana Mélanie Véronique et Delphine sont vos mères mais, où est mon fils ?

Les jeunes se regardèrent mal à l'aise.

— Disons qu'il y avait un poids en trop, Dit Jessica.

La mère d'Hugo, énervée, sauta sur Jessica et commença à la frapper. Jessica la maîtrisa sans difficulté.

— Mais Jess, t'es pas faible à la base? demanda Jeanne.

— C'est l'adrénaline.

La mère de Lisa, Mélanie, leur expliqua l'expérience. Les enfants s'énervèrent, car on les avait pris pour des pigeons. Ils s'apprêtaient à partir quand Ana, la mère de Jessica, dit :

— Ne partez pas ! Je n'ai jamais été d'accord avec tout ça, c'est Patricia qui m'a forcée.

Deux mois plus tard

Les enfants, avec l'aide d'Ana et de Mélanie, ont réussi à faire payer Patricia, Delphine et Véronique qui finirent en prison pour exploitation de mineurs. Les enfants continuèrent leur vie avec Hugo qui avait réussi à rejoindre Star-foulah par je ne sais quel moyen.

Et ils vécurent heureux et n'eurent aucun enfant.

Ce texte a été écrit par Lisa G., Jessica M., Jeanne H., Hugo, Olivia R.

FIN